



LE CALVINISME

Quand, le jour de la Toussaint de l'année 1533, Nicolas Cop, Recteur de l'Université de Paris, prononça, dans l'église des Mathurins, un sermon plein de maximes contraires au dogme catholique, au point de constituer de véritables hérésies, nul ne se doutait encore qu'une pareille allocution était en réalité l'ouvrage d'un simple écolier, Jean Cauvin dit Calvin (Calvinus), qui venait d'abandonner le droit pour la théologie et, de Bourges, venait d'arriver à Paris. Les idées de ce jeune théologien, né à Noyon d'un père tonnelier disent les uns, notaire apostolique prétendent les autres, étaient tout imprégnées de celles de Luther qui se répandaient alors dans toute l'Europe.

Après quelques années de lutte, Calvin, par crainte de persécution, se réfugia à Genève, où sa doctrine, fondée sur une morale sévère, eut rapidement beaucoup d'adeptes bien qu'elle y fût aussi violemment combattue. Mais en quittant la France Calvin avait laissé derrière lui de nombreux disciples plus ou moins déclarés, dont l'action, qui tirait sa force du centre genevois, allait être fortifiée par le grand désordre où avait sombré le pays après la mort de François Ier. Henri II, qui lui succéda, trouva le royaume partagé

en deux factions qui, des querelles religieuses, avaient tiré des motifs de querelles politiques: les catholiques s'étaient groupés derrière le roi et la puissante faction des Guises, les calvinistes derrière les Bourbons et les Condé. Les protestants de France, qui avaient pris le nom de Huguenots, de l'allemand *Eidgenossen* (Compagnons liés par un serment) avaient rallié à leur parti beaucoup de grands feudataires. Comme les catholiques avaient brigué le soutien de l'Espagne, où se développait l'impitoyable réaction religieuse de Philippe II et de l'Inquisition, les huguenots se trouvaient logiquement attirés dans l'orbite de l'alliance anglaise. Henri II, pendant son règne de courte durée, fut trop occupé par l'héritage des guerres laissé par François Ier pour se consacrer tout entier au problème religieux; il fut cependant un intransigeant défenseur du culte français unique et, par l'Edit d'Ecouen, en 1559, ordonna de punir tous les calvinistes de mort.

Bien que troublé par les deux graves défaites de St-Quentin et de Gravelines, le règne d'Henri II ne fut pas néfaste à la France: c'est à cette époque que les Anglais furent définitivement chassés du continent, et que prit fin la querelle dynastique qui traînait depuis des siècles, et c'est encore Henri II qui mit un terme au conflit de la France avec l'Espagne. Quand il mourut, à la suite d'une blessure reçue dans un tournoi organisé à l'occasion des noces de sa fille, la scis-



Henri II succéda sur le trône de France à François Ier et fut tué dans un tournoi. Sous son règne furent interdites les Ecoles buissonnières, c'est-à-dire les prêches en plein air, et la peine de mort fut prononcée contre les hérétiques.



Les guerres de religion furent marquées par d'abominables cruautés. Massacres, pendaisons, assassinats y firent plus de victimes encore que les batailles rangées. Le peuple — écrit l'Estoile — est mangé des deux partis.



Histoire de l'Humanité



Catherine de Médicis essaya de réconcilier les Français. Après le Traité de St-Germain « paix boîteuse et mal assise », l'Amiral Coligny fut admis à reparaitre à la Cour et même il entra au Conseil des Affaires.

sion entre les catholiques et les huguenots était plus profonde que jamais. Le protestantisme comptait en France 3 millions d'adeptes. François II, fils aîné d'Henri étant monté sur le trône, les choses s'aggravèrent soudainement. Le roi n'était qu'un jeune homme de 16 ans entièrement soumis aux volontés de sa mère, Catherine de Médicis, et à la faction des Guises. L'in-

fluence des Guises ne devait d'ailleurs pas tarder à devenir plus dangereuse encore.

François de Guise, qui eut l'administration de la guerre, était l'oncle de Marie Stuart, la reine d'Ecosse que François II avait épousée en 1558; son frère, le Cardinal de Lorraine, avait la direction de la justice et des finances. Le despotisme des Guises décida les huguenots à former la Conjuraison qui fut découverte et valut la mort à 1.200 d'entre eux.

La mort de François II fit monter sur le trône son frère, Charles IX, âgé de 10 ans. La régente, Catherine de Médicis aurait voulu réconcilier les partis. Elle convoqua une assemblée de théologiens, catholiques et protestants: ils refusèrent de s'entendre. Elle supprima les édits lancés contre les hérétiques, mais ses sujets catholiques la désapprouvèrent et elle savait bien qu'elle avait besoin d'eux pour sauvegarder la couronne de son fils. Le 1er Mars 1562, une querelle sanglante qui mit aux prises, à Vassy, les gens du duc de Guise et une trentaine de protestants suffit pour déchaîner la guerre civile.

Le massacre de Vassy eut lieu dans une grange où s'étaient réunis les protestants et, dans cette petite ville de la Haute-Marne, on montre encore l'endroit où s'est déroulée cette sinistre tragédie.

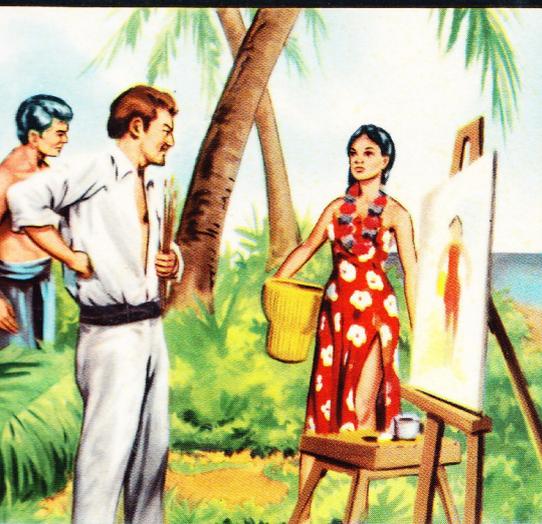
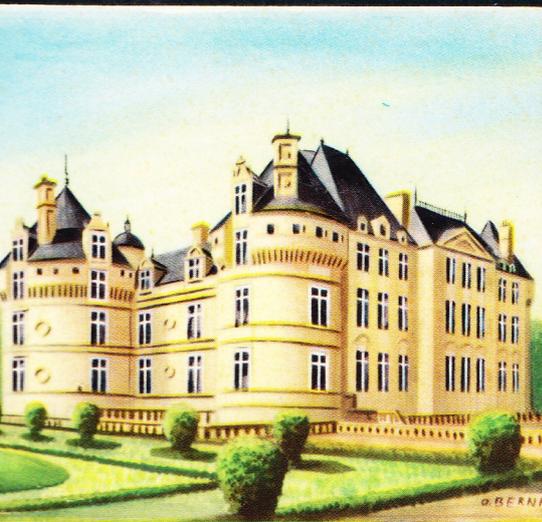
* * *



La paix signée fut de brève durée: la nuit de la Saint-Barthélemy (24 août 1572) des bandes de catholiques armés firent irruption dans les demeures des huguenots, exterminant tous ceux qui ne purent trouver leur salut dans la fuite. Le massacre s'étendit à toutes les grandes villes du royaume.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles